

Après leur congrès 2006 centré sur l'économie de l'image, à Nantes, **les Gens d'images ont prolongé leur réflexion lors du colloque qu'ils viennent de consacrer aux Enjeux de la photographie à l'heure d'Internet, qui s'est tenu à Paris, le 7 décembre 2007, à la Maison Européenne de la Photographie.**

Partant du constat de la fragilité des notions d'œuvres et d'auteur sur le Net, notre intention était de mettre en perspective les interrogations légitimes que suscite cette incertitude ; le virtuel s'est invité dans le réel : une révolution sociétale est en marche. Mieux comprendre pour contribuer à construire le futur, tel était l'objectif de cette journée de réflexion.

Les quatre principaux intervenants, chercheurs de disciplines variées, se sont interrogés sur la transformation des modèles économiques et des usages sociaux des images. La journée (voir programme joint) était organisée autour de leurs contributions singulières abordant chacune les enjeux d'internet sous un angle différent ; des « grands témoins » avaient été invités à réagir à leur intervention, et les échanges très riches avec l'auditoire ont complété et enrichi cet ensemble passionné et passionnant.

Jean-Paul Fourmentaux, maître de conférences à l'université de Lille 3 et chercheur à l'EHESS a introduit la journée en proposant **son analyse de la création mise en œuvre sur Internet** débouchant sur une typologie en trois points : L'œuvre médiologique qui relève d'une esthétique du code informatique (HTML) ; l'œuvre algorithmique qui relève d'une esthétique du programme informatique, et l'œuvre interactive qui relève d'une esthétique de l'interactivité entre l'internaute et le logiciel.

Jean-Pierre Degas, photographe, a réagi en confrontant ses propres pratiques artistiques ouvrant ainsi une vive discussion avec la salle sur la diversité des formes de création sur internet.

Michel Melot, bibliothécaire, historien et écrivain, rebondissant sur les interrogations sur les notions d'œuvres et d'auteur posées par la première contribution, s'est livré à une **mise en perspective historique** afin d'analyser comment les hommes se sont adaptés lorsqu'ils ont été obligés de sortir de leurs catégories mentales habituelles, que ce soit au moment de l'avènement de l'imprimerie en Europe à la fin du XVIème siècle, au XIXème siècle avec l'ère industrielle, ou au long du XXème siècle avec l'éclatement progressif des repères ancestraux. Montrant toute la difficulté de la transposition à l'image du droit d'auteur conçu initialement pour le texte, il a plongé l'auditoire dans un vaste courant d'air, prenant bien soin de ne refermer aucune des portes minutieusement et rigoureusement ouverte.

Michelle Debat, en tant que critique d'art, est revenue sur les écarts de valorisation entre texte et image tandis que Franck Maindon, professeur à l'ENS Louis Lumière a confirmé la complexité de la notion d'auteur posée par le transfert d'une image d'un support à l'autre. La mise à plat des dispositifs de droits d'auteur a naturellement provoqué de nombreuses réactions de la part de professionnels dont les revenus en dépendent directement.

Dominique Sagot-Duvauroux économiste et membre du comité directeur de Gens d'images, s'est ensuite employé, sur la base d'une étude économique comparée des différents secteurs de l'industrie culturelle, à **identifier les principaux facteurs d'évolution des modèles de valorisation des images** (restructuration des filières, transformation de la notion d'œuvre, nouveaux rôles joués par les consommateurs) et s'est interrogé sur la baisse des rémunérations des auteurs en général et des photographes en particulier dans un tel contexte.

Jean-François Camp, directeur des laboratoires Dupon, a souligné la difficulté à faire prendre en compte aux galeries les coûts croissants de création supportés par les photographes et les tireurs.

Jean Favreau, directeur de Pix Palace, s'est efforcé de montrer que les portails d'agences indépendantes permettaient de recréer une place de marché dématérialisée des agences rééquilibrant ainsi le jeu de l'offre et de la demande face au duopole Corbis/Getty.

L'auditoire, composé notamment de nombreux photographes, a confirmé la nécessité de revoir le partage de la valeur ajoutée engendrée par les images, captée majoritairement aujourd'hui par l'aval de la filière.

Enfin, la présentation par l'historien de la photographie **André Gunthert** consacrée aux **nouveaux usages de l'image sur Internet** a permis de mieux cerner les enjeux de ce nouveau média protéiforme où blogs, sites, forums, plateformes de partage et d'échanges, offrent de nouvelles façons de communiquer « viralement », et redistribuent les cartes de l'accès à la notoriété grâce à des mécanismes d'industrialisation du bouche à oreille, utilisés à la fois par les professionnels de la communication et les internautes.

On peut être passionnés par l'image et les nouvelles technologies et rester « technodistants »(1) !

En écho à cette intervention, le photographe Hughes Légli-Bataille (Hugo), ex amateur lancé par Flickr, a démontré qu'Internet pouvait permettre l'émergence de réels nouveaux talents et susciter une passion créatrice ; une vocation de photojournaliste est née d'une rencontre entre la pensée visuelle et « virale » d'un auteur authentique avec un public d'internautes qui l'a plébiscité.

Naturellement, cette expérience a orienté le débat avec la salle sur les enjeux de la concurrence entre amateurs et professionnels.

Signé des organisateurs du colloque :

Nathalie Bocher-Lenoir, Présidente de Gens d'images /

Dominique Sagot-Duvauroux, membre du comité directeur de l'association.

21 décembre 2007

(1) Expression de l'anthropologue Philippe Breton.